

Génétique mémorielle. Shoah, mémoire et ADT

Bénédicte Pincemin¹, Damon Mayaffre², Serge Heiden³, Philippe Weyl⁴

¹ CNRS, UMR 5191 ICAR, Université de Lyon (Lyon– France)

² CNRS, UMR 7320 BCL, Université Nice-Sophia Antipolis (Nice– France)

³ ENS, UMR 5191 ICAR, Université de Lyon (Lyon– France)

⁴ FMS – Fondation pour la Mémoire de la Shoah (Paris– France)

Abstract

As part of the Matrix Équipex, we gather a corpus of testimonies from survivors of the Shoah, which is diachronic from the perspective of the time of writing: immediate testimonies written after the end of the war, median testimonies written in the 1980's and recent testimonies written in the 2000's. The objective is to make use of TDA tools to distinguish the primary vocabulary which could be directly inherited from the camps and a reconstructed vocabulary that includes, over the years, the historical understanding of an event which was unintelligible to contemporary victims. In a way, we don't practice text genetics but memory genetics within the texts of our corpus. Contrastive statistics allows us to deconstruct testimonies into distinct lexical sedimentations reflecting superimposed layers of memory.

Résumé

Dans le cadre de l'Équipex Matrice, nous rassemblons un corpus de témoignages de survivants de la Shoah, diachronique du point de vue de la date d'écriture : témoignages immédiats écrits à la sortie de la guerre, témoignages médians écrits dans les années 1980, et témoignages récents écrits dans les années 2000. L'objectif est de mobiliser les outils de l'ADT pour sérier le vocabulaire primaire sans doute hérité directement des camps et un vocabulaire reconstruit qui intègre, au fil des années, la compréhension historique d'un événement inintelligible aux victimes contemporaines. D'une certaine manière, il s'agit non pas de faire de la génétique de texte, mais de la génétique mémorielle au sein des textes, en déconstruisant les témoignages en sédimentations lexicales distinctes, traces de strates mémorielles superposées.

Key words : mémoire, Shoah, TXM, méthodologie textométrique

1. Introduction

Entre mémoire individuelle et mémoire collective, les récits de vie autour d'événements historiques majeurs comme la Grande Guerre ou la Shoah sont depuis plusieurs décennies des objets privilégiés d'étude pour les Sciences Humaines et Sociales. S'ils interrogent ainsi les chercheurs comme la société, c'est sans doute au premier chef parce qu'ils articulent de manière complexe, dans une narration qu'il reste à décrire, Mémoire et Histoire [Ricoeur 2000], témoignage intime et grand récit, souvenir individuel et mémoire sociale.

Dans le cadre de l'Équipex Matrice (<http://www.matricememory.fr/>) nous avons montré que les témoignages de la Shoah, recueillis par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS), recélaient dans leur matérialité textuelle deux types de lexique entremêlés : un lexique sans doute directement issu de l'événement traumatique – lexique primaire pourrait-on dire – et un lexique *a priori* reconstruit ou réélaboré au fil des années [Mayaffre et Ben Hamed 2014].

Cette contribution met à l'épreuve cette conclusion sur un corpus doté de sa dimension chronologique en recueillant 20 témoignages d'Auschwitz selon trois moments d'écriture des témoins : l'immédiat après-guerre, les années 1970-1990 et les années 2000-2010 (fig. 1)¹.

<i>Id.</i> ²	<i>Auteur</i>	<i>Titre</i>	<i>Nb. mots</i>
1945a	Mayer, Alex	Auschwitz, le 16 mars 1945	40 463
1945b	Kohen, Guy	Retour d'Auschwitz	23 219
1945c	Oppenheimer, Jean	Journal de route, 14 mars – 9 mai 1945	21 995
1945d	Unger, Julien	Le Sang et l'Or	58 465
1945e	Holstein, Denise	Le Manuscrit de Cayeux-sur-Mer	59 773
1946a	Altmann, Erich	Face à la mort	119 527
<i>Total période 1945-1946 :</i>			<i>323 442</i>
1978a	Klein, Eugène	Les Loups. Témoignage d'un déporté, matricule 126026	39 560
1986a	Grinbaud, Simon	XIe commandement : « Tu n'oublieras point »	25 748
1990a	Roth, Nicolas	Avoir 16 ans à Auschwitz. Mémoire d'un juif hongrois	88 287
1995a	Goltman, Pierre	Six mois en enfer	12 721
1998a	Grossman, Adèle	La Mémoire dans la chair	30 947
<i>Total période 1978-1999 :</i>			<i>197 263</i>
2002a	Hirsch, Claude	Matricule A-16689	42 242
2008a	Toros-Marter, Denise	J'avais seize ans à Pitchipoï	32 229
2008b	Skorka-Jacubert, Régine	Fringale de vie contre usine à mort	19 141
2008c	Palant, Charles	Je crois au matin	15 440
2008d	Mitzner, Charles	Seuls au monde	185 132
2008e	Rosenbaum, Isidore	Je suis né le 8 mai 1945	11 736
2009a	Golgevit, Eva	Ne pleurez pas, les fils...	69 185
2009b	Lichtszejn-Montard, Sarah	Chassez les papillons noirs.	24 910
2010a	Spingarn, Odette	J'ai sauté du train. Fragments	23 417
<i>Total période 2002-2010 :</i>			<i>423 432</i>
<i>TOTAL (nb. de mots du corpus) :</i>			<i>944 137</i>

Figure 1. Corpus – 20 témoignages (La Collection Témoignages de la Shoah – FMS)

L'hypothèse de travail est que les moments d'écriture déterminent la forme et le fond des témoignages. Particulièrement, pour être concret, le matériel lexical pourrait varier selon que l'on se souvienne 5 ans, 20 ans ou 50 ans après l'événement. Plus précisément encore, le lexique primaire que nous avons identifié [Mayaffre et Ben Hamed 2014] devrait se trouver surreprésenté dans les témoignages proches de l'événement, là où le lexique secondaire devrait sur-apparaître au détour des années 2000.

Méthodologiquement enfin, cette introspection mémorielle se fera grâce aux outils de l'ADT. Nous posons en effet que la mémoire aussi, et en tout cas la narration, est pour partie un phénomène statistique (*ie.* qui répond à des règles de récurrences non dues au hasard) ; et l'approche logométrique (ou textométrique) donne les moyens d'une analyse à la fois qualitative et quantitative au plus près du texte, sur un corpus d'un million de mots. Nous

¹ Les trente années de « silence » qui séparent les deux premières périodes seraient à étudier historiquement : pourquoi les années 70 suscitent-elles ou libèrent-elles la parole des témoins ?

² L'identifiant correspond à l'année de rédaction ; la lettre distingue les textes d'une même année.

avons eu recours au logiciel TXM (<http://textometrie.ens-lyon.fr>) [Heiden, Magué, Pincemin 2010] dont le développement a reçu le soutien de l'Équipex Matrice.

2. Cartographie globale du corpus : le temps de la mémoire

Depuis plusieurs années maintenant, sinon depuis l'origine, l'ADT a appris à fonctionner sur des « corpus maquettes » [Metwally – à paraître]. Pour des raisons linguistiques et méthodologiques, nous réduisons ici le corpus à ses 400 noms communs les plus fréquents. Cette réduction peut se concevoir linguistiquement par l'importance du substantif pour dire le monde, les choses et l'idée. Et, de fait, expérimentalement, sur notre corpus et pour notre problématique de contraste entre les périodes d'écriture, nous avons observé que les autres parties du discours étaient moins pertinentes pour décrire et caractériser les différentes périodes³. Cette réduction se justifie aussi méthodologiquement, particulièrement pour les traitements statistiques qui franchissent le pas de la visualisation : représenter simultanément des centaines de milliers de mots fait achopper sur des difficultés de lisibilité et de perception globale, là où donner à voir 400 items produit une vue d'ensemble synthétique révélant des « lignes de force » structurant le corpus.

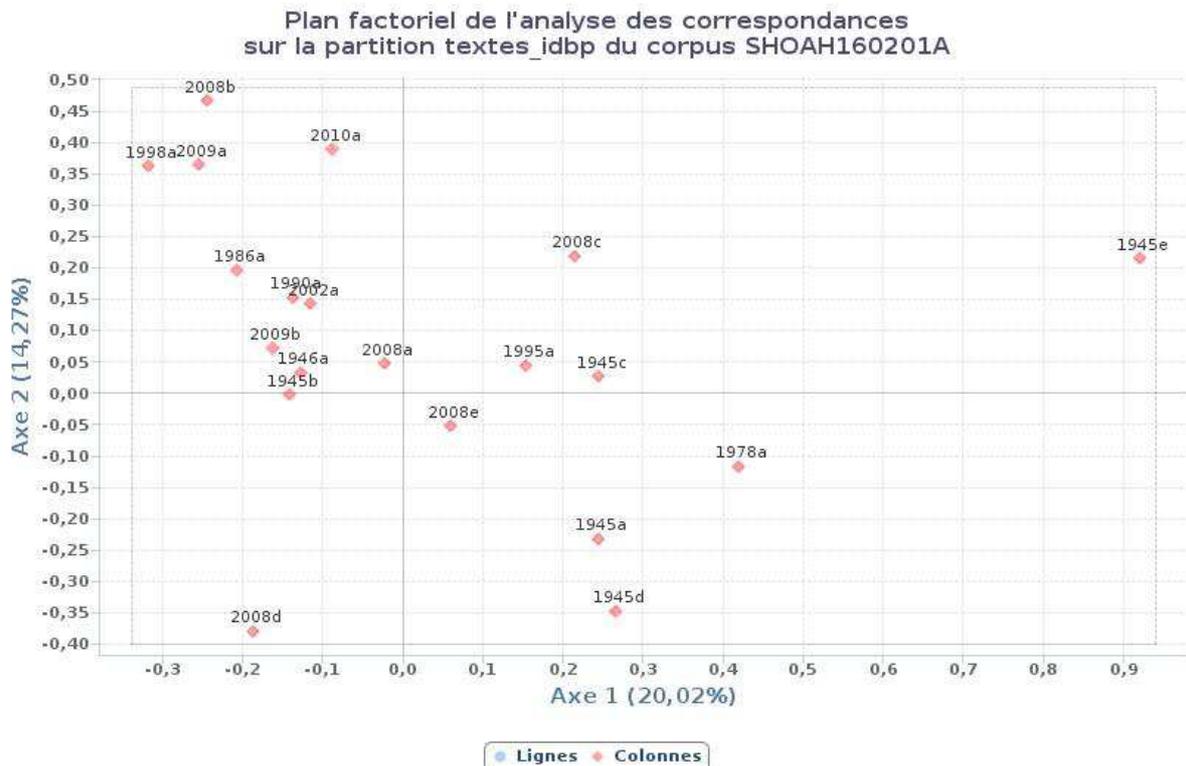


Figure 2. Plan factoriel des textes (caractérisés par les 400 formes nominales les plus fréquentes) du corpus

³ Les verbes, les adjectifs, les adverbes ont été étudiés mais les scores sont moins marqués et beaucoup plus d'entre eux se sont avérés spécifiques d'un texte plutôt que d'une période. Quant aux pronoms personnels ou aux déterminants, nous avons considéré qu'ils traduiraient ici des choix rédactionnels et stylistiques plus difficiles à cerner dans le cadre de notre problématique.

L'analyse factorielle des 400 substantifs les plus utilisés⁴, distribués dans les 20 témoignages donne une carte (fig. 2) qui peut se lire selon une logique historique, avec *grosso modo* les témoignages les plus anciens à droite de l'axe 1, et les témoignages plus récents à gauche de l'axe. La distribution n'est certes pas parfaite avec 3 importantes anomalies (2008c, 1945b et 1946a) mais 16 textes sur les 20 répondent à la distribution chronologique.



Figure 3. Plan factoriel des textes et des 400 substantifs les plus fréquents, avec affichage des substantifs

⁴ Non lemmatisés, et neutralisation de deux variations graphiques qui sinon accaparent en bonne partie l'axe 1 (au vu des contributions) : fusion des lignes « SS » et « S.S. », « bloc » et « Block » (cette dernière variation étant cependant analysée par ailleurs, cf. §3.4).

Dès lors, la projection des 400 mots contribue à l'interprétation (fig. 3 et 4). De manière spectaculaire, le vocabulaire à droite de l'axe, c'est-à-dire utilisé de manière privilégiée par les témoignages les plus anciens, relève des catégories que nous avons identifiées comme contemporaines à la Shoah. C'est d'abord un vocabulaire sensoriel qui exprime la douleur des corps et des esprits : les « cris », le « silence », le « sang », la « mort », le « feu », les « coups » (cf. infra fig. 8). C'est également, très présent, le vocabulaire du besoin vital et principalement celui de la nourriture : le « pain », la « soupe », la « margarine » mais aussi le « froid », les « vestes » et les « chemises ».

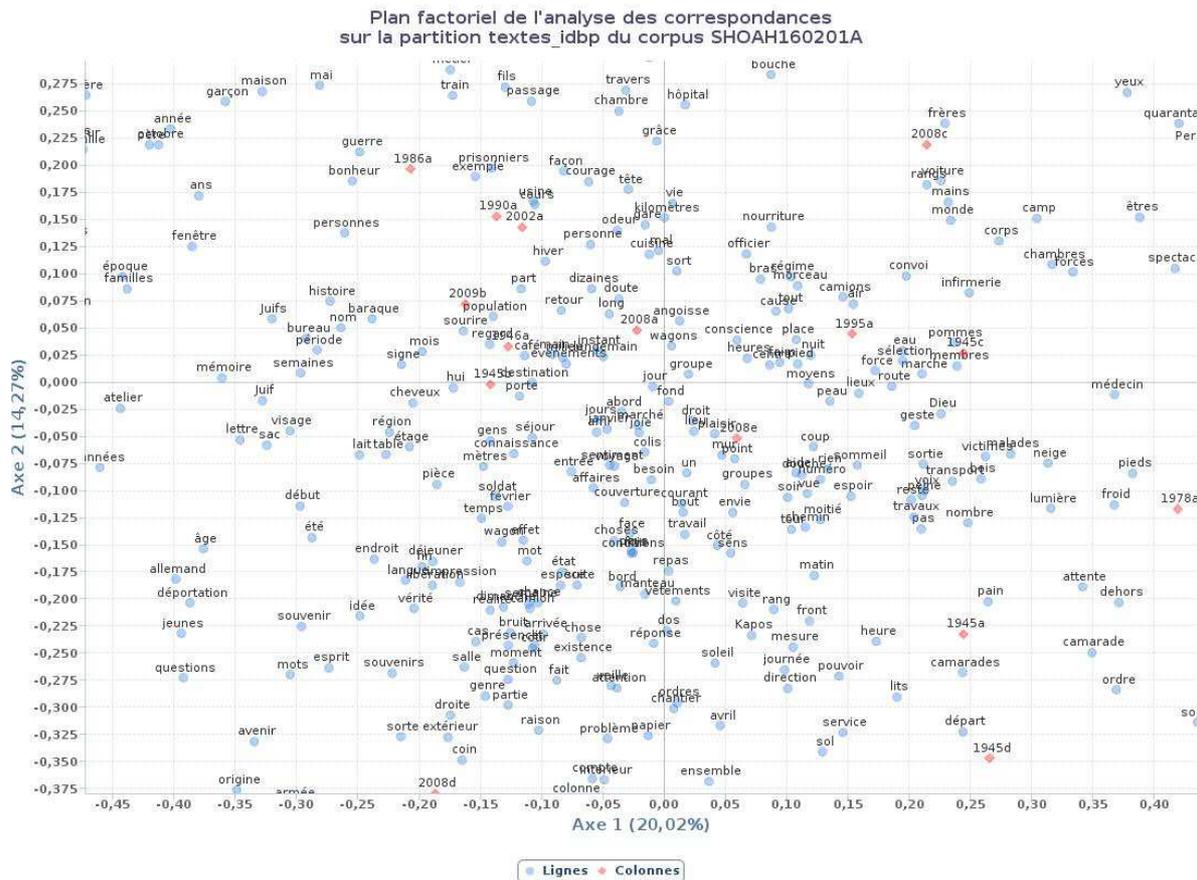


Figure 4. Zoom sur le centre du plan factoriel des textes et des 400 substantifs les plus fréquents.

Symétriquement, le vocabulaire à gauche de l'axe c'est-à-dire utilisé principalement dans les témoignages largement post-datés répond à notre description d'un vocabulaire ré-élaboré, c'est-à-dire appartenant plus à la re-présentation de la Shoah qu'à la vie des camps elle-même. L'ensemble du vocabulaire familial s'y trouve (« grand-mère », « mère », « enfant », « mari », « tante »). Dans les années 2000 notamment, la Shoah ne semble pouvoir se dire et se comprendre par les témoins sans la reconstruction du roman familial précisément brisé par la déportation et l'extermination, et par définition étranger à la vie concentrationnaire. De manière conforme à nos attentes, le vocabulaire politico-religieux également se trouve à proximité des textes tardifs : « juifs », « Yiddish » ou simplement « guerre » ou « allemand ».

Nous admettons donc que les témoins disposent de deux grands types de lexiques qu'ils mobilisent de manière contrastée pour se remémorer l'événement : un lexique proche de l'événement particulièrement mobilisé à la sortie des camps et de la guerre ; un lexique plus (re)élaboré qui se trouve naturellement mobilisé à distance de l'événement.

3. Distributions chronologiques et mémoire

3.1. Éléments méthodologiques

Divisé naturellement en 20 textes datés, le corpus a été structuré en trois périodes. Pour la caractérisation précise et contrastive de ces divisions, l'outil lexicométrique le plus approprié est le calcul des spécificités, qui dresse un inventaire hiérarchisés des mots statistiquement sur-représentés au regard du corpus dans son ensemble.

Nous avons procédé au calcul catégorie grammaticale par catégorie grammaticale afin de neutraliser les effets de style liés à des écritures plus nominales vs verbales [Mayaffre 2006].⁵

La géométrie de notre corpus, dont les parties (les périodes) comptent chacune moins d'une dizaine de textes, impose pour chaque mot calculé comme spécifique de la partie. de s'assurer que cette spécificité n'est pas due à une sur-représentation dans un seul texte, mais est un point commun partagé par différents textes de la partie. Cette vérification s'opère en consultant parallèlement les mêmes données, mais cette fois-ci partitionnées sur les textes (cf. en fig. 5, la zone d'écran en haut à droite).

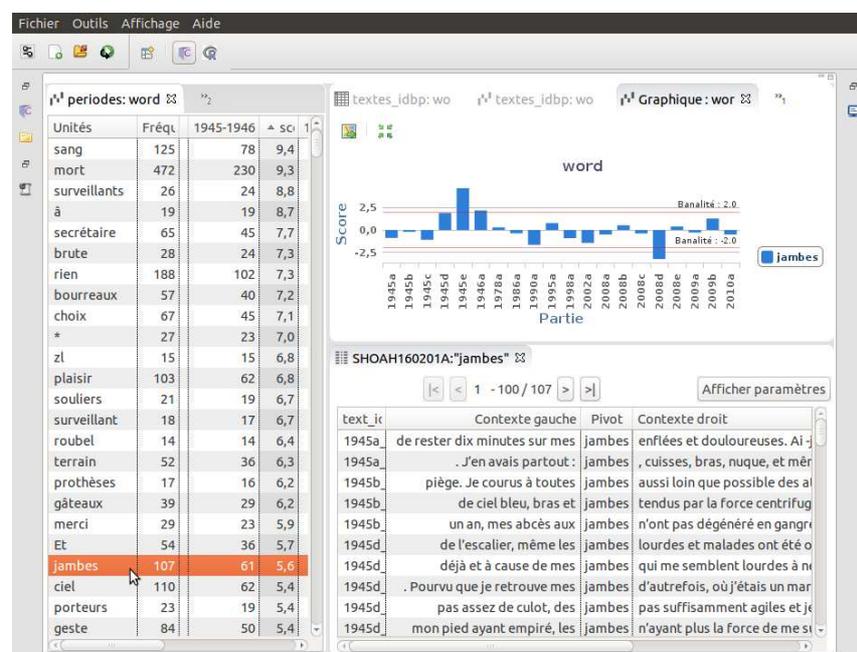


Figure 5. Interface pour le dépouillement des spécificités

Par ailleurs la consultation des contextes d'usage (via la concordance, cf. en fig. 5 la zone d'écran en bas à droite) reste un préalable indispensable pour l'interprétation. Elle permet par exemple de s'apercevoir de l'hétérogénéité sémantique d'un mot (ex. « classe » : scolaire, sociale,...), ou de repérer des emplois différents selon les périodes, qu'un calcul de cooccurrences dans chaque période permet éventuellement de confirmer.

Par exemple, pour le mot « homme », on observe en première période davantage d'usages génériques au sens d'être humain (fig. 6). Dans cette première période, le plus fort cooccurent d'« homme(s) » est l'article défini (fig. 7), alors que par la suite, les usages sont davantage anaphoriques ou désignent concrètement un individu ou un groupe. De même, pour le « départ » : en première période c'est souvent un moment attendu ou redouté, un événement qui a sa consistance propre (ex. « Ils n'étaient pas du prochain départ. Malgré les

⁵ Exemple de mise en œuvre dans le logiciel TXM : sur la partition en périodes, Index de [frpos="NOM"] ; transformation en Table lexicale, avec marges= toutes les occurrences recensées par l'index ; tri sur la fréquence et fusion des lignes des noms de fréquence inférieure à 10 (pour alléger la manipulation de la table lexicale sans incidence sur les valeurs de spécificité calculées) ; sur cette table, calcul des spécificités.

punitions, la ville était trop tentante. » (1945a), « nouvelle rumeur de départ » (1945a), « La vraie nouvelle du vrai départ n'a pas provoqué l'éclat, l'effet de bombe qu'on aurait pu attendre » (1945d)), alors que dans les témoignages ultérieurs domine un usage plus phraséologique (« au départ ») ou ponctuel (avant/après/pour/depuis... le/leur/notre... départ).

1945b	Ce comportement est de tous les temps et de tous les hommes et aurait pu être le nôtre si nous n'avions pas été juifs
1945b	de ne pas oublier ces tragédies et de rester vigilant. L'homme ne change pas et ce qui s'est fait se refera.
1945c	la misère ravale l'individu au rang de la bête et lui fait perdre toute dignité. L'homme vraiment mis à nu, sans nul masque, n'est pas beau.
1945c	C'est à des moments semblables que l'homme se doit de résister à la tentation de suicide
1945d	Et voilà la preuve que l'homme est un drôle d'animal
1945d	Mais combien les hommes se laissent mener, impressionner facilement !
1945e	Il n'est pas permis à l'homme véritable de se taire lorsqu'il est témoin d'un pareil massacre !
1945e	Ô, hommes, qu'avez-vous fait des hommes, vos frères !
1945e	– Comment des hommes peuvent-ils faire cela ? – Des hommes, non ! Mais les SS sont-ils des hommes ?
1945e	Quel homme peut prévoir la parcelle de vie qui lui sera attribuée ?

Figure 6. Exemples d'usages du mot « homme(s) » au sens d'« être humain » dans les écrits de 1945-46.

1945-1946				1978-1999				2002-2010			
Cooc.	Fréq.	Cofrq	S+	Cooc.	Fréq.	Cofrq	S+	Cooc.	Fréq.	Cofrq	S+
le	20984	433	75	ce	3060	60	21	un	9040	99	26
cent	95	20	22	@card@ ⁶	930	32	18	ce	5334	69	22
du ⁷	5228	116	22	du	3520	56	15	du	6839	70	17
deux	575	28	13	deux	318	18	14	@card@	1873	24	8
un	6642	107	11	un	4242	47	8	deux	887	15	6
mille	65	10	10	huit	32	4	4	le	24923	122	6

Figure 7. Déterminants cooccurents avec « homme(s) » selon les périodes⁸

Dernière remarque, certaines unités lexicales sont de l'ordre du syntagme plutôt que du mot. Les syntagmes les plus fréquents peuvent être recensés systématiquement ; puis un calcul de spécificité peut être appliqué individuellement à tout syntagme⁹ pour confirmer l'irrégularité de sa distribution (par ex. « marche de la mort » a une spécificité de +2,4 en 2002-2010).

3.2. La disparition du vocabulaire sensoriel

Évolution chronologique déjà signalée par la carte factorielle (§2), le vocabulaire du sens (*vs* du raisonnement) apparaît très marqué au commencement pour s'effacer au fil du temps, noms (fig. 8), adjectifs (« froid » (spécificité de 6), « glacé » (2,6), « infect » (4,4), « sale » (4,2) sont spécifiques de la première période), comme verbes (« meurtrir » (5,3)). Pour le continuum – c'est-à-dire la continuité mais aussi la démarcation – entre mémoire et histoire [Joutard 2013], ce constat est non obvie, au regard des récits de vie. Sans conteste, le souvenir d'abord sensoriel des témoins semble condamné à se rationaliser à mesure de l'éloignement du traumatisme. L'historicisation de la Shoah passe donc par un déclin de l'expression de la

⁶ Dans le modèle de langue utilisé par TreeTagger ici, @card@ est le lemme des nombres écrits en chiffres.

⁷ Le lemme « du » se réalise quasiment toujours en « des » (indéfini ou défini contracté), dans tout le corpus on ne compte que 3 occurrences de cette construction au singulier (« du jeune homme » (2), « du saint homme »).

⁸ Paramètres du calcul : requête = "hommes?"%c, propriété des cooc. = lemme, contexte = 3 mots à droite.

⁹ Mise en œuvre dans TXM : Index des occurrences du syntagme dans le corpus ; conversion en Table lexicale avec marges = toutes les occurrences du corpus ; fusion éventuelle des multiples lignes correspondant au syntagme (*i.e.* toutes sauf #RESTE#) ; lancement du calcul des spécificités sur la Table lexicale.

souffrance physique, par définition individuelle, pour aller vers une intelligibilité d'ordre social et rationnel. Une telle évolution pourrait être un schéma qui marque l'érection de tous les épisodes ou tous les accidents en événement historique.

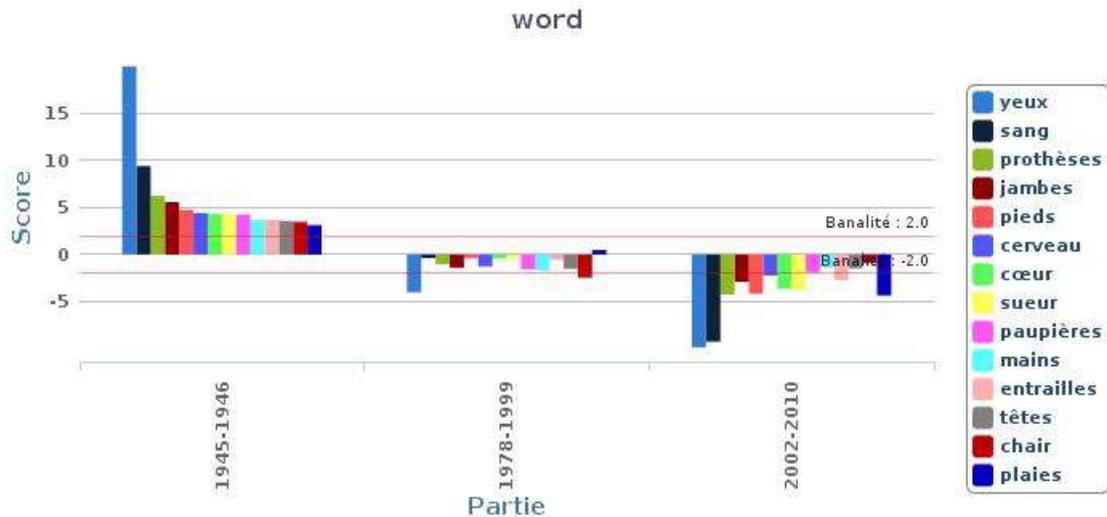


Figure 8. Distribution chronologique du vocabulaire sensoriel (plus particulièrement parties du corps)

3.3. L'apparition remarquable du terme « juifs »

À l'inverse du vocabulaire sensoriel, le vocabulaire politico-religieux augmente au fil du temps. L'exemple le plus spectaculaire, et aussi sans doute le plus intrigant à propos de la mémoire de la Shoah, concerne le terme « juif », fortement sous-représenté dans les premiers écrits (spécificité de -37,8 en 1945-46) et par contraste sur-représenté ensuite (spécificités de 9,6 et 10,3 dans les deux périodes suivantes). De fait, les témoignages du corpus écrits dans l'immédiat après-guerre (1945-1946) n'utilisent que très peu la référence identitaire ou religieuse à la judaïté. C'est dans le sous-corpus des années 1970, puis plus encore dans celui des années 2000 que les « juifs » deviennent les acteurs (en l'occurrence les victimes) de la Shoah. Toute forme d'interprétation d'un tel constat devra être soumise à l'examen le plus minutieux. Faut-il conclure à un biais du corpus et de la sélection de témoignages qui pour diverses raisons (historiques, éditoriales) ne seraient pas représentatifs¹⁰ ? Faut-il conclure à l'auto-censure des témoins de 1945 qui encore sous le choc du traumatisme taisent leur identité en 1945 ? Faut-il conclure à un phénomène majeur de l'historicisation de la Shoah qui fut, dans l'instant, décrite comme un chaos ou une barbarie avant d'être comprise quelques années plus tard comme un judéocide ?

Faute de pouvoir répondre à ces questions, convenons en tout cas que les témoins utilisent au fil du temps un vocabulaire de plus en plus général, social, historique ou politique au sens étymologique (fig. 9). La « survie » du témoin passe par la compréhension historique de la « déportation », de la « défaite », de « l'occupation » ou de la « guerre » (dont la « Première guerre mondiale » $S+=4$ en 2002-2010) : l'histoire individuelle embrasse désormais l'histoire collective.

¹⁰ L'interrogation peut se décliner. Seuls les témoins non-juifs (ie ne revendiquant pas centralement leur identité juive) auraient pris soin de prendre la plume après-guerre ? Ou seuls les témoignages non-juifs auraient trouvé un support éditorial à l'époque ? A 50 de distance, dans une logique symétrique, seuls aujourd'hui les témoins juifs seraient amenés à écrire et à publier dans la collection pour la Mémoire de la Shoah ?

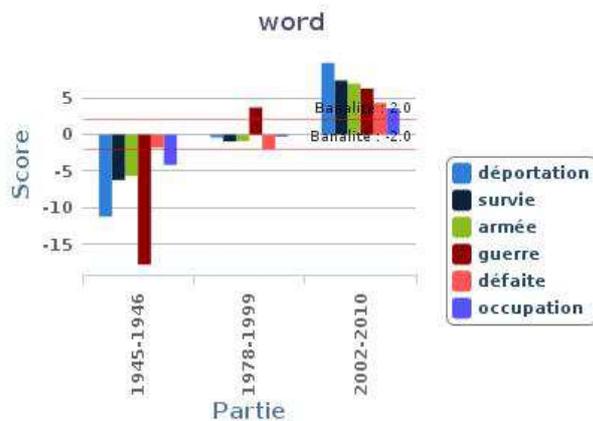


Figure 9. Distribution chronologique de termes historico-politiques dans le corpus

3.4. De l'oral vécu à l'écrit distancié

Sur le corpus nous avons par ailleurs remarqué un glissement des graphies francisées aux graphies originales allemandes pour des termes comme « commando » (peu à peu orthographié « Kommando ») ou « bloc » (auquel se substituent « block » ou « Block ») (fig. 10). Cette évolution des graphies ne semble pas attribuable à une évolution des mises en forme éditoriales, dans la mesure où le basculement n'est pas systématique (fig. 10)¹².

Progression de "blocs?", "[Bb]locks?", "commandos?", "Kommandos?" dans SHOA160201A (structure : text, propriété : id)

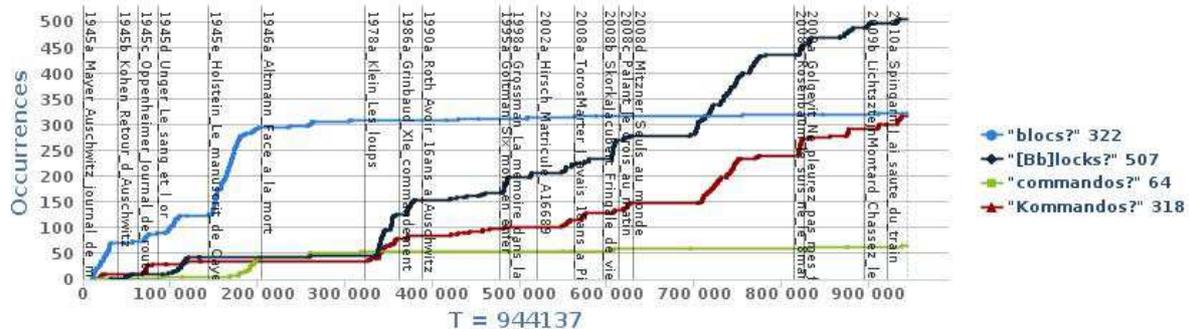


Figure 10. Progression de formes graphiées à l'allemande ou à la française.

Une interprétation de ce phénomène pourrait être que les premiers écrits rendent compte d'un mot dont le témoin a une connaissance surtout orale, et qu'il transcrit de façon « naturelle » dans sa langue. Puis, au fil du temps, les autres écrits (récits, presse) font circuler la graphie « correcte » (allemande), reprise par les témoignages plus tardifs, peut-être parce qu'elle apparaît à la fois comme la bonne orthographe et parce qu'elle permet de mieux marquer la distance d'avec ces entités étrangères subies. Cette observation, nouvelle à notre connaissance, serait bien sûr à confirmer sur un corpus plus étendu.

¹¹ Le repérage des termes banals dans un tableau de spécificités peut se faire dans TXM avec la macro Banal.

¹² Nous avons aussi vérifié en considérant les dates de publication : les 5 textes de 1945-46 ont été publiés entre 2004 et 2008 ; pendant ces mêmes années ont aussi été publiés les textes 1986a, 1998a, 2002a et 2008a. Pour ces 9 textes la répartition des transcriptions à l'allemande vs à la française est bien corrélée à l'année d'écriture.

3.5. La reconstruction du roman familial

Nous avons noté l'importance remarquable du roman familial dans les récits de vie ou « récits de morts » des rescapés d'Auschwitz [Mayaffre et Ben Hamed 2014]. Comme catharsis à l'extermination, la famille absente par définition de l'univers d'Auschwitz, prend pour le témoin une valeur cardinale dans la narration des événements. L'examen chronologique du vocabulaire généalogique est à ce titre éloquent (fig. 11). C'est bien dans une réélaboration tardive que le vocabulaire intervient dans des témoignages auto-biographiques, comme si, ici aussi, l'intelligibilité froide devait passer par la reconstruction d'une saga familiale le plus souvent détruite : parce que la Shoah est désormais comprise comme un génocide, la mémoire du rescapé des années 2000 convoque sa généalogie.

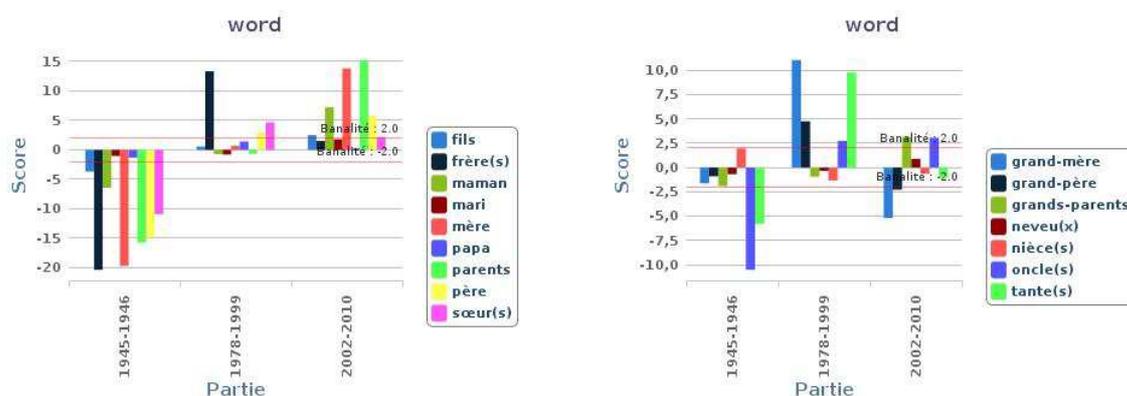


Figure 11. Distribution chronologique du vocabulaire familial

3.6. Richesse lexicale et discours réélaboré-standardisé

L'évolution de la mémoire, c'est-à-dire sa réélaboration, peut aussi être attestée par d'autres indices, plus globaux. Plus le témoignage est ancien (*ie.* proche de l'événement) plus son vocabulaire est diversifié, original, et non répétitif. Par une forme de spécialisation du vocabulaire, les témoignages récents usent et abusent à l'inverse d'un vocabulaire de haute fréquence, plus homogène au fond lexical commun des témoignages de la Shoah (fig. 12).



Figure 12. Distribution chronologique de l'ensemble des lemmes pour le groupe des hautes fréquences (F supérieure à 100, t=788 124, v=822) et celui des basses fréquences (F inf. à 10, t=42 521, v=16 150)

4. Conclusion

À la « concurrence des mémoires », cette contribution a essayé d'opposer la complémentarité des lexiques. Si le souvenir se construit et se reconstruit dans et par la matérialité langagière – chaque mot étant à la fois trace et média, quasi physiques, de l'événement reconvoqué –, l'étude des lexiques mise en œuvre pour faire advenir le témoignage doit être envisagée avec le plus grand soin méthodologique.

Les récits de vie à n années de distance semblent devoir répondre au double impératif de (faire) revivre l'événement et de le rendre intelligible : nous sommes là au cœur à la fois de *l'identité narrative* du témoin [Ricoeur 2000] et de la narration historique.

Ce double impératif passe selon nous par deux lexiques que l'on ne qualifiera pas de concurrents mais de complémentaires. Et cette étude a montré que la portion respective de ces lexiques variait au fil des ans pour décrire une historicisation originale de la Shoah ; cette historicisation se repère au cœur même des récits de vie.

D'abord sensoriel, et par là sans doute égocentré, le témoignage se désincarne pour devenir plus rationnel, plus collectif. L'intelligibilité de l'événement passe par une rationalisation et la mémoire sensitive laisse la place à une mémoire réélaborée.

Reste alors, enfin, l'essentiel. Toujours plus cruel au fil du temps : la peur d'oublier et le souvenir impérieux de témoigner (fig. 13)¹³.

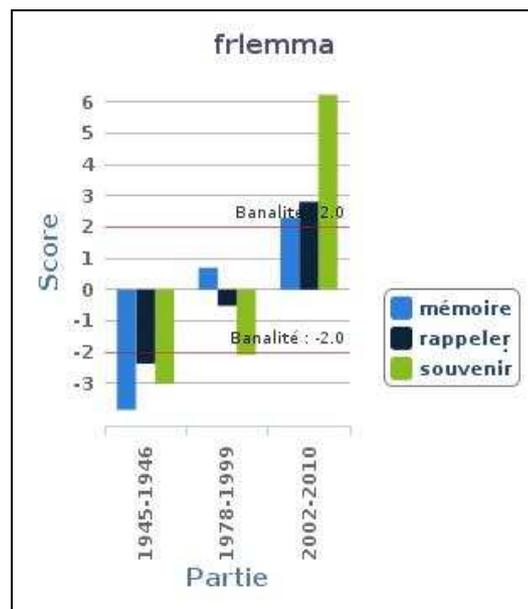


Figure 13. Distribution chronologique des termes de la mémoire

Références

- Heiden S., Magué J.-Ph., Pincemin B. (2010) « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie -conception et développement », in Sergio Bolasco, Isabella Chiari, Luca Giuliano (eds), *JADT 2010*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, p. 1021-1031.
- Joutard Ph. (2013). *Histoire et mémoires, conflits et alliance*. La Découverte.
- Mayaffre D. (2006) « Faut-il prendre en compte la composition grammaticale des textes dans le calcul des spécificités lexicales ? Tests logométriques appliqués au discours présidentiel sous la V^{ème} République », in J.-M. Viprey (éd.), *JADT'06*, Besançon : PU de Franche-Comté, p. 677-685.
- Mayaffre D. et Ben Hamed M. (2014) « Récits de mort et souvenir traumatique. Trames et traces lexicales des témoignages sur la Shoah », *Argumentation et Analyse du Discours*, 13, <http://aad.revues.org/1836>.
- Metwally H. (à paraître). *Analyse thématique du Monde diplomatique. Parcours logométriques et traitement logiciel d'un grand corpus*. Thèse de doctorat – Université de Nice.
- Ricoeur P. (2000 rééd.). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.

¹³ Dans le corpus c'est Simon Grinbaud qui exprime en 1986 le plus vivement l'impératif par le titre de son témoignage : *XIe commandement* : « Tu n'oublieras point »